

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 8 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 8 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-11-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3181, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 8 nov. 1851

Vous me permettez du bien petit papier, n'est-ce pas ? J'ai beaucoup à faire ces jours-ci. Je veux absolument avoir fini mon discours, et je l'aurai fini. Une visite de

matinée à Lisieux, chez les gens qui m'ont donné à dîner. Une visite dans mes champs, avec mon fermier et mon homme d'affaires, pour voir s'ils sont bien cultivés et en bon état. Riez si vous voulez, de ma science agricole ; elle me prend mon temps comme si elle était bien profonde.

Je lis tout ce que vous m'écrivez, vous et Marion, tout ce qui me vient d'ailleurs, tout ce que me disent mes dix ou douze journaux ; je ne vois pas de raison de changer mon impression et mon pronostic. Je crois la situation où je suis en ce moment très bonne pour juger sainement. Bien informé des faits et loin du bruit. J'y vais rentrer. Je tâcherai de ne pas m'en laisser étourdir au milieu du bruit, on oublie le plus grand des faits, l'état réel du pays lui-même, et on fait des sottises dont on est averti par des catastrophes.

Je sais bon gré à ce bon Alexandre de sa résignation. Je me préoccupe de la situation de votre fils Paul. Nous en causerons si vous voulez et si cette conversation ne vous agite pas trop.

A tout prendre, j'aime mieux que Lord John ne vienne pas à Paris. Dieu sait ce qu'il aurait dit ou conseillé au Président. Les Anglais n'entendent rien à nos affaires et pourtant leurs paroles ont toujours du poids. Vous êtes vous fait lire le discours de Louis Blanc à Londres dans l'une des fêtes de Kossuth ? C'est le vrai programme du parti au moins des émigrés du parti ; il feront ce qu'ils pourront en 1852 pour soulever une grande prise d'armes à moins que nous ne le fassions exprès de les faire réussir, ils échoueront ; mais ils ne pensent guère laisser passer cette époque sans protester contre les anciens échecs.

4 heures

Nous avons bien les mêmes instincts. J'ai été frappé et désolé des fautes qui commencent. Adieu, adieu. Je suis chaque jour plus pressé de vous retrouver. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 8 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4158>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 8 nov. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Var St. Léon - Vendredi 8 Novembre 1851³¹⁸¹

Vous me permettrez du bien
petit papier, n'est-ce pas ? J'ai beaucoup
à faire ce matin-ci. Je vous absolument
avois fini mon discours, et je l'avois fini.
Une visite de matinée à Lissieu, chez le
jeur qui m'a donné à dîner. Une visite
dans deux champs, avec mon fermier et
mon homme d'affaires, pour voir s'ils sont
bien cultiver et en bon état. Avez si vous
voulez, de ma science agricole ; elle me
prend toujours comme si elle étoit bien
profonde.

Je lis tout ce que vous meezirez, vous et
Marion, tout ce qui me vient d'ailleurs,
tout ce que me disent mes amis ou douze
journaux ; je ne vois pas de raison de changer

mon impression et mon pronostic. Je crois la situation où je suis ce moment très bonne pour juger sainement. Bien informé des faits et loin du bruit. J'y vais toutefois. Je tâcherai de ne pas m'en laisser étonner. Au milieu du bruit, on oublie le plus grand des faits, l'état réel des pays lui-même, il en fait de l'otter dont on se accorde rarement catastrophes.

Je sais bien que à ce bon Alexandre de n'a résignation. De me préoccupe de la situation de votre fils Paul. Nous en discuterons si vous voulez et si cette conversation ne vous agite pas trop.

A tout prendre, j'aime mieux que lord John ne vienne pas à Paris. Sien c'est ce qu'il aurait dit au conseil au Président, les Anglais n'entendent rien à nos affaires, et pourtant leurs paroles ont toujours du poids.

Vous êtes vous fait lire les discours de Louis Blanc à Londres dans l'ouvrage de Rossel ? C'est le vrai programme du parti, au moins de l'unique du parti; ils feront ce qu'ils pourront en 1852 pour soulever une grande masse d'armes. à moins que nous ne le fassions express de la paix d'Utrecht, ils s'éloigneront; mais ils ne peuvent qu'en laisser passer cette croque d'un protestant contre leurs anciens amis.

11 heures.

Bon, avoir bien les mêmes instants. Thi est frappé et dérobé de faute, qui commence, action, action. Je suis chargé pour plus précis de vous retransmettre. Ainsi,